

Benjamin Seror, *Anne et son network ou l'homme à la moto bleue*,  
texte d'exposition, Bikini, Lyon, 2014.

**Une fiction de Benjamin Seror publié lors de l'exposition**

***Lever de soleil / Coucher de soleil / Où je suis en ce moment à Bikini, Lyon, 2014***

J'ai une amie, une très bonne amie qui s'appelle Anne.

Pour lui donner un peu plus de corps, appelons-la Anne B. Contrairement à beaucoup de mes amis, Anne n'est pas un personnage fictionnel. Elle existe. Nous nous promenons, nous discutons ensemble, pas assez souvent à mon avis mais elle existe bel et bien. Et je ne sais pas comment je pourrais organiser cela mais j'ai pour mon amie Anne un rêve. C'est un rêve de job idéal. Je ne sais pas si ce serait un job idéal pour Anne, ce travail n'a vraiment rien de drôle, il est même soumis à une intense pression et je ne crois pas qu'elle aimerait ça. Par contre les bénéfices que nous aurions tous de voir Anne prendre ce poste seraient fantastiques. Ce job serait un rêve pour nous, ce qui serait moins évident pour elle. Ce job serait « chef de projet » pour un grand média américain. Disons HBO pour porter ce rêve avec ambition.

Chaque matin, Anne prendrait sa voiture, une belle voiture. Dans ce rêve, Anne habite à Los Angeles, une ville qu'elle aime beaucoup pour ses paysages incroyables. Chaque matin, Anne quitte Pasadena, où elle habite un très joli pavillon de verre et de carton, ce qui ne pose aucun problème puisqu'il ne pleut presque jamais. Elle arrive chaque matin dans ses bureaux, dans un petit immeuble de quelques étages qui se situe au sud de Hollywood. Là, chaque matin, Anne est assaillie de jeunes hommes et femmes qui lui racontent des histoires. Certaines très belles, d'autres très tristes. Et dès qu'elle arrive sur le parking de son travail, Anne utilise la technique qui a fait son succès à Hollywood, le « Parking Lot Meeting » que l'on pourrait traduire par « séance de travail sur le parking ». Je regarde personnellement très peu de série télé. À quelques exceptions près pour lesquelles le temps long d'une diffusion sur plusieurs semaines ou plusieurs années permet de densifier ou de complexifier une histoire, mis à part ces rares cas, le ressort de ce type d'écriture relève bien trop souvent d'une dilution très efficace. Dire très lentement quelque chose en jouant sur les effets addictifs.

Cela devient encore plus fort et plus énervant avec une nouvelle génération de séries écrites à partir de mots-clés populaires dans nos recherches Internet. Ainsi, nous aimons follement ces séries car elles sont le reflet direct de nos désirs. Les rêves sont faits de nous et nous sommes fait de nos rêves, cette très belle idée que Jean-Luc Godard glisse dans la bouche de Jean-Paul Belmondo prend ici une forme de vase clos extrêmement étouffant. Dans ces séries, nos rêves prennent corps et nous voilà suspendus à nos propres désirs. Il y a dans ces séries une très drôle impression de les aimer en quelques secondes, de les connaître déjà par cœur et d'y adhérer si rapidement et fort que cela devient très rapidement très inquiétant.

Mais que pourrait faire mon amie Anne contre cela?

On apprend beaucoup sur la chaîne de production d'un film en regardant l'excellent « The Player » de Robert Altman.

Le toujours très bon Tim Robbins y joue un producteur qui, dans un moment de panique, tuera un jeune scénariste. Mais cela n'a rien à voir avec ma démonstration. On apprend surtout au fil du film

que la vie d'une telle production se joue entre la voiture du producteur et la porte d'entrée du studio pour lequel il travaille. Sur un parking donc. Le ou la jeune scénariste se jette sur le producteur et tente de lui raconter en quelques mots l'histoire du film ou de la série de leur rêve. Si ces quelques mots percutent, la ou le jeune scénariste décroche le précieux sésame, une invitation à prendre l'ascenseur avec le producteur jusqu'à l'étage de son bureau. La ou le jeune scénariste doit là être préparé(e) pour être le plus concis possible, il ou elle devra dans ces quelques minutes raconter l'intrigue, esquisser le casting ou toute particularité de ce projet, en quelques mots seulement, les immeubles à Los Angeles n'étant souvent pas très haut, celui où le bureau d'Anne se trouve ne fait par exemple que six ou sept étages. Mais les situations dans lesquelles Anne se retrouve avec une ou un jeune scénariste extrêmement stressé(e) dans un ascenseur sont très rares. Car Anne a trouvé le moyen de désamorcer cet exercice si désagréable pour chacune des parties en passant chaque matin des heures sur le parking à discuter avec ces jeunes scénaristes. Il n'est pas rare de la voir passer un coup de fil après une longue discussion avec l'un de ces jeunes écrivains pour demander que l'on apporte une table et quelques chaises pour que la conversation soit plus agréable et que l'on travaille sur ces idées de scénario dans le détail. Ainsi chaque idée est développée dans ses moindres détails avec de simples questions que mon amie Anne sait très bien poser, avec parfois une once de fausse naïveté. « Ah bon? » « Oh, pour-quoi? » « Ah, un super héros. Vous êtes sûr? » Lorsqu'elle dit cela, elle marque un temps d'arrêt, met les affaires qu'elle tient à la main dans son sac pour bien signaler qu'elle est prête à écouter cette nouvelle histoire. Cela au départ prend au dépourvu ces jeunes auteurs dont souvent l'idée s'arrête à ces quelques mots. Ce simple temps d'arrêt sur le parking a eu pour effet de développer quelques projets qui ont changé à jamais le format télévisuel. Ainsi les spectateurs ont été un matin très surpris de voir leur programme favori s'arrêter pour suivre en temps réel un homme sur une moto bleue. Le scénario de cette émission était très simple. Attendre à un point particulier le passage de la première moto bleue, puis la suivre jusqu'à ce qu'elle arrive à destination. Les discussions avaient été longues pour se mettre d'accord sur le type de véhicule à suivre. Pour la première émission, Anne et ses scénaristes étaient donc tombés d'accord sur une moto bleue car Anne pensait qu'une personne qui décidait un jour d'acheter une moto bleue avait forcément une vie particulière. Une moto bleue c'est à la fois le désir de se démarquer tout en voulant rester discret. Et cela avait très bien marché pour ce premier essai. L'homme à la moto bleue était un coursier qui avait pour mission de délivrer personnellement quelques documents importants, il était donc parti de Los Angeles pour San Francisco en prenant la route qui longe l'océan Pacifique, s'était perdu un bon moment dans la banlieue d'Oakland et s'était arrêté une demi-heure dans un très beau dîner des années 50 pour boire un café très léger aux alentours de Paso Robles. Le show avait duré près de sept heures et le conducteur s'était très bien pris au jeu, se laissant filmer de près sans vraiment poser de question.

L'émission fut un grand succès même si le pari risqué d'interrompre les programmes pour une si longue durée n'était pas gagné d'avance. Le public fut en fait très heureux de briser la monotonie de leurs programmes habituels pour suivre avec suspense ce qui allait se passer, où pouvait donc bien se rendre le conducteur secret, comment cela allait-il se passer. L'émission se répéta souvent, à chaque fois avec un nouveau type de véhicule. Ce fut une fois un 4x4 violet, une petite Mazda grise, une Mercedes vert foncé. Cette dernière fût un peu décevante, il s'agissait d'une famille qui revenait de l'école, et le trajet n'avait duré que quelques minutes mais à chaque fois le principe était le même: les programmes s'arrêtaient pour suivre un véhicule et l'émission ne se terminait que lorsque ce véhicule arrivait à la fin de sa course, l'émission pouvait donc durer des heures ou seulement quelques minutes comme dans le cas de la Mercedes vert foncé.

Le programme arrivait toujours par surprise, sans être annoncé. Une autre émission née de ces séances de travail sur le parking créa cette fois le scandale. Cette émission s'appelait « Old People Smoking ». C'était un format court, il s'agissait d'aller dans une maison de retraite et de demander à une personne âgée de fumer une cigarette, face caméra. Anne était très contente de ce projet, elle

aimait beaucoup voir le plaisir de ces personnes âgées tirant sur leur cigarette, bravant l'interdit pour un moment de plaisir si fugace.

Elle s'est ensuite un temps avancée sur les formats de la télé-réalité, inventant une résidence pour écrivain, filmée 24/24. On entendait là beaucoup d'histoires, voyait aussi pour la première fois à la télévision des gens lire en temps réel, ce format eu aussi beaucoup de succès. Un autre projet de télé-réalité plus controversé lui avait apporté une belle aura à la communauté sado-masochiste. Il s'agissait d'une caméra « cachée » dans les toilettes du Summer Slave, bar SM très prisé sur Sunset Strip. Elle racontait qu'elle aimait beaucoup voir ces hommes et femmes habillés de chaînes et de combinaisons en latex. Pour elle, ce goût du costume pour aller danser le samedi soir était déjà le début et le signe d'un désir très fort de fiction.

« The Runaway Library Books » est un format très différent qui marqua son entrée dans le domaine de la fiction pour enfants. C'est un dessin animé qui propose de suivre un groupe de livres échappés d'une bibliothèque où chacun se sert des savoirs qu'il renferme pour se sortir des situations les plus périlleuses. Ainsi, Robinson Crusoé aida tout ce petit groupe à survivre après le naufrage d'un bateau construit par un manuel d'ingénierie maritime. Dans un autre épisode, Alice T. aide tout le petit groupe de livres à se dépêtrer des malices des mondantités du monde parisien des années 20. La série fut beaucoup suivie et très appréciée pour le changement de ton de chaque épisode.

Un autre projet lui aussi très apprécié s'appelait « Bad Cooks ». Il s'agit cette fois-ci de suivre des leçons de cuisine données par de très mauvais cuisiniers. Anne aimait voir ces très mauvais chefs se battre contre la nourriture, comme si ils en avaient peur, mais elle fut très déçue par une critique qui pensait voir dans ce show une forme de cynisme et elle fit ensuite très attention à ce que ce malentendu ne se répète pas et mit très rapidement fin à cette émission qui recevait déjà beaucoup d'attention. Cette décision inhabituelle pour ce monde souvent si féroce aurait pu déstabiliser la place qu'elle occupait au sein du studio mais il n'en fut rien, car tout le monde savait, à l'étage de la direction que de ces longues discussions matinales allait sortir quelque chose de nouveau, meilleur encore que cette histoire de mauvais cuisinier.

Le directeur du network regardait chaque matin par la fenêtre qui donnait sur la parking, toujours curieux de voir le moment où par ce petit geste tant attendu, Anne demanderait qu'on lui apporte une table, quelques chaises et des bricoles à grignoter pour continuer à développer ces nouvelles histoires qui déjà provoquaient chez elle de nombreux

« Ah », « Ah bon », « Ah mais pourquoi ». Ce jour-là, bien plus tard dans l'après-midi, elle fit signe au directeur du network de descendre. Il savait très bien que vers 17 heures, si la journée avait été bonne, Anne lui faisait un signe l'invitant à descendre pour lui raconter un nouveau projet. « Voilà, en fait les meilleures histoires que nous avons sont celles que nous racontons sur ce parking. Elles n'ont pas encore de personnage, ni encore vraiment de sens, c'est le moment où en fait le spectateur peut se projeter le plus dans ces bribes d'histoires, il peut choisir où ces histoires l'amèneront, il peut choisir lui-même les acteurs, si il veut voir Bruce Willis ou un illustre inconnu, un frère ou un cousin. C'est là que la télé devrait toujours se faire, sur ce parking. Nous allons donc mettre des caméras et des micros partout et enregistrer toutes les histoires que nous nous raconterons. » C'est plusieurs semaines après cette conversation qu'était inaugurée le « Parking Talk Network », une chaîne entièrement dédiée, matin et soir, à ces discussions de parking.